

Sexe, politique et réseaux sociaux à la montagne. Passions, conflits et mutations dans une vallée alpine, 1700-1900.

Introduction.

1. À la montagne.

Ce livre parle d'une vallée alpine : le val de Bagnes, en Valais (Suisse), une vallée connue aujourd'hui surtout grâce à la station touristique de Verbier.¹ Cela exige quelques explications, pour prévenir des malentendus: en effet une longue tradition culturelle nous a dépeint les Alpes – et cette partie des Alpes centrales en particulier - comme une région périphérique, pauvre et arriérée, aux marges de la « grande » histoire européenne. Le lecteur et la lectrice pourraient donc avoir l'impression d'ouvrir une étude sur une région en quelque sorte hors du temps, dans laquelle on observe des structures primitives et quelque peu exotiques, en tout cas différentes de celles de l'Europe urbaine, plus civilisée. Ils ne seraient d'ailleurs pas les premiers : en cherchant des témoignages qui confirment leur vision ils ne seraient certainement pas dans l'embarras:

« En ce qui concerne les manufactures – écrivait le voyageur anglais William Coxe en 1779 – il n'y en a aucune de quelque importance, et en réalité l'ignorance générale de la population n'est pas moins surprenante que son indolence, de sorte que, dans le domaine de l'éducation et des sciences, elle traîne de quelques siècles derrière la population suisse, qui de toute évidence représente une nation très avancée (aufgeschlossen...) » Et à la moitié du XIXe siècle, le savant et homme d'état tessinois Stefano Franscini – lui-même originaire d'une vallée alpine limitrophe – décrit les valaisan-ne-s comme des personnes « qui semblent appartenir à une autre époque... ».²

Dans le passé, la tentation a donc été forte d'« anthropologiser » - pour ainsi dire – les populations montagnardes, et le valaisan-ne-s en particulier: de les traiter implicitement comme des populations plus ou moins « primitives », dont la vie simple serait essentiellement réglée par des structures « primaires » plus ou moins rigides, par les contraintes écologiques, par les impératifs du dur travail et de la survie. En effet, pendant les années '80 et '90 du XXe siècle de nombreux anthropologues européens et américains ont été attirés par les montagnes valaisannes parce qu'elles semblaient représenter une sorte de terre promise anthropologique, où des sociétés rurales traditionnelles auraient été conservés dans un état particulièrement pur.

Cette vision stéréotypée d'une montagne pauvre et hostile au déploiement d'une vie pleine et libre est à prendre au sérieux, d'autant plus qu'elle a été repropagée par de nombreux intellectuels provenant de la montagne³. À propos de Bagnes, le témoignage le plus inquiétant est probablement celui d'Anne Troillet-Boven. Après avoir quitté la vallée et s'être mariée à Genève, où elle a travaillé comme auteure et journaliste, elle écrit à propos de Bagnes :

« Pendant longtemps, les hommes courbés vers la terre n'ont pas vu ces dons du ciel. Ils ont vécu misérables, occupés avant tout à satisfaire ces impérieuses fonctions digestives que Maeterlinck appelle « notre abominable tare ». Ils travaillaient toujours, ils jeûnaient, mais *ils ne vivaient pas*. Les aspirations de l'âme s'effaçaient devant les besoins du corps. »⁴

Paroles accablantes. Une vraie vie est-elle donc impossible à la montagne ? Provenant moi-même d'une vallée alpine, cette question m'a occupé pendant longtemps.

Je crois qu'il s'agit surtout d'une problématique contemporaine, ouverte par la grande crise des sociétés alpines du milieu du XIXe siècle, lorsque la croissance du commerce international provoqua un choc fatal pour les économies de montagne. L'observation attentive de la réalité montagnarde de l'époque moderne incite en effet à remettre en question plusieurs clichés. Considérons le pathos presque omniprésent de la pauvreté de la montagne et de la dureté des conditions de vie : donnée objective ou mythe citadin ? En réalité – on le verra par la suite – les vallées des Alpes centrales ont connu de longues périodes de prospérité. La montagne en retard, autre cliché recourant : mais ne savons-nous pas que l'espérance de vie était plus élevée à la montagne qu'à la plaine ? Un archaïsme ? Et quant à la condition périphérique des vallées alpines : que dire alors du commerce international par les cols alpins, ou de la mobilité des gens de la montagne de leur flexibilité dans l'insertion dans un espace européen ? Un comportement « traditionnel » ?

Il faut repenser, relativement à l'histoire moderne, les dichotomies classiques de centre-périphérie, ou de tradition et modernité, qui reflètent en partie des points de vue ethnocentriques. En ce sens, notre regard attentif aux détails et aux protagonistes de la vie locale, permet – je crois – d'aller au-delà de certains clichés de la tradition anthropologique et historiographique, pour poser des questions plus générales sur l'histoire politique, sur la famille, la parenté, sur la sexualité....

2. Passions et conflits

Toutefois, où trouver les signes d'une vie qui ne se réduit pas au travail et aux fonctions primaires, surtout si on s'intéresse aux paysans, éleveurs, artisans, qui représentent la majorité de la population ? C'est évidemment un problème de sources ! Dans le val de Bagnes, comme dans de nombreuses vallées similaires, ces sources sont relativement rares et souvent – comme les montagnards-mêmes - peu éloquentes : nous ne possédons que peu de sources descriptives – le plus souvent elles nous sont offertes par des observateurs extérieurs – peu de sources qualitatives, qui nous donnent accès à la réalité vécue par les individus. On a donc parfois l'impression que l'individu n'existe pas, qu'il est effectivement absorbé par le dur travail, qu'il s'efface face à des communautés toutes-puissantes, imposant – autre cliché de l'historiographie traditionnelle - un contrôle presque absolu sur les personnes.

Mais cette image contraste avec le constat de passions politiques et personnelles très intenses, vécues par la population locale, qui deviennent visibles par d'innombrables conflits. Des conflits parfois violents, qui

divisent les villages et parfois les familles, et qui ont fait de nombreuses victimes. S'agit-il uniquement de conflits entre clientèles, entre « clans » ou groupes opposés, sans de véritables contenus politiques?

L'image qui émerge de notre étude est différente : malgré l'influence des réseaux parentaux, des clientèles, de structures primaires, ce sont toujours les individus qui choisissent. Ils ont des idées, des opinions quant à la religion, à la sexualité, à la politique, au développement de leur région. Le problème c'est qu'ils ne fixent que très rarement ces opinions par l'écriture. Comment les reconstruire, donc ? Comment remonter aux individus, à leurs idées, aux sources de leurs passions ?

3. Une vallée alpine

Nous avons essayé de contourner cette difficulté en exploitant les sources existantes – surtout les sources généalogiques, les registres des notaires, des documents économiques... - d'une façon différente, par une double stratégie : d'un côté par une approche micro-historique, attentive aux biographies, aux trajectoires individuelles, aux traces même minimales des activités et des idées des personnes ; de l'autre côté par l'analyse des réseaux sociaux, qui révèle les microstructures d'organisation sociales, les solidarités, les identités collectives, mais aussi les coupures à l'intérieur de la société locale.

De ce point de vue, le val de Bagnes représente un terrain privilégié, pour deux raisons fondamentales : la disponibilité d'une base d'informations généalogique exceptionnelle et la présence de conflits très profonds pendant toute la période étudiée.

L'étude de la parenté, mais aussi des réseaux politiques et sociaux a été possible grâce à un énorme travail généalogique et historique réalisé au préalable par des chercheurs locaux rassemblés depuis 1990 dans le Centre Régional d'Étude des populations alpines (CREPA).⁵ Cette base de données, encore exceptionnelle dans des recherches historiques, nous offre la possibilité de comprendre les mécanismes de construction et de reproduction de la parenté, les logiques des alliances, de répondre donc à une série d'interrogations anthropologiques classiques. Mais elle permet d'aller au-delà de cette dimension, et de croiser les données généalogiques avec des informations de nature différente, tirées surtout des riches séries de minutes notariales ou des cadastres, qui nous renseignent sur les hiérarchies sociales, ainsi que sur les transactions formelles conclues dans la société locale. C'est la raison pour laquelle nous avons greffé sur la base généalogique une riche série d'informations personnelles tirées de sources de nature différente, qui permettent de suivre – pour des périodes choisies- les transactions, les activités, les trajectoires d'une partie importante des individus enregistrés dans la base généalogique : par ce biais nous avons réalisé entre 2005 et 2008 une plus grande base de données, que nous avons appelé « Bagnes 2005 » et qui représente le véritable fondement de cet ouvrage.⁶

Elle nous permet aussi d'étudier de façon différente les sources et les conflits politiques, en s'approchant des individus, les protagonistes de ces affrontements pour éclairer leur vie sociale, leurs réseaux, en partie leur

biographie. Bref, la base généalogique nous permet de mesurer l'impacte de la parenté sur l'organisation de la société.

4. La politique

L'intensité et la continuité des luttes politiques locales fait du val de Bagnes un terrain de recherche privilégié. Le XVIII^e siècle a été caractérisé par une série de conflits avec l'abbé de Saint-Maurice, le seigneur temporel et spirituel de la vallée : l'apogée de cette tension a été une petite émeute en 1745, qui – grâce aux sources excellentes qu'elle a produites – nous servira de clef d'accès aux passions, aux intérêts et aux idées de la population locale. Mais l'émeute ne fut qu'un épisode dans une lutte de longue durée, bien organisée. Encore une fois une vision traditionnelle a nié aux paysans et aux montagnards les capacités de comprendre les enjeux réels de telles luttes politiques :

« ...illettrés pour la plupart, ayant tout juste la faculté de s'abrutir au travail pour ne pas mourir de faim, ils n'avaient ni le goût ni le loisir de se pencher sur des problèmes de théologie... »⁷

Nous sommes d'autre avis. L'étude des logiques de mobilisation, de l'organisation, des continuités met en lumière des structures bien établies depuis le début du XVIII^e siècle, qui rassemblent de près à des partis politiques. Ces regroupements, auxquels adhère une partie des couches populaires, font preuve d'une cohérence remarquable dans leur action politique. Dans cette perspective, l'approche micro-historique fait apparaître une complexité insoupçonnée de la vie politique locale, qui remet en question plusieurs acquis sur les sociétés rurales d'Ancien Régime : la participation des couches populaires à la vie politique est déjà très vive bien avant 1789, et la révolution française ne semble pas constituer une rupture fondamentale.

Au XIX^e siècle, la polarisation politique change de contenu : elle opposera depuis les années 1830 une faction libérale radicale très active à une majorité conservatrice. L'apogée des tensions sera atteint en 1844, avec la sanglante bataille de Corberaye, qui laissera plusieurs victimes sur le terrain ; mais les conflits ne s'apaiseront pas par la suite. Le point final pour la période considérée sera marqué par la création en 1900 de l'École libre de Bagnes, un établissement voué à la libre pensée, qui s'opposait directement à l'hégémonie cléricale dans l'école publique du Châble.

5. Le sexe

L'histoire sociale de la sexualité semblerait ne plus pouvoir réserver de grandes surprises ; depuis plusieurs années elle ne semble pas nous livrer de nouveaux éléments substantiels.

Mais il s'agit, comme toujours, d'une question d'approche. Ce qui nous a intéressés ici, ce ne sont pas les chiffres et les statistiques, mais l'identité sociale et culturelle des individus, des femmes et des hommes qui

apparaissent comme les protagonistes de la vie sexuelle. Comme dans les études classiques dans ce domaine, le point de départ sont les indications sommaires tirées des registres de la paroisse concernant les enfants illégitimes et les conceptions prénuptiales. Mais nous avons cherché à donner aux individus concernés un visage, une identité, une histoire par le croisement avec les informations généalogiques d'un côté, avec les données tirées de sources politiques et économiques de l'autre. Cette analyse montre des aspects jusque là négligés de l'histoire de la sexualité, surtout son lien étroit avec l'histoire politique et avec les questions religieuses – non seulement pour les élites, mais aussi pour les couches populaires.

La vie sexuelle des paysans d'ancien Régime a été souvent décrite de façon plutôt sèche et schématique comme un lien social fortement canalisé par des conventions collectives, par des intérêts familiaux et par un contrôle communautaire très poussé.⁸

Nous ne voulons bien sûr pas nier l'influence de ces contraintes économiques et sociales : mais depuis toujours, la puissance du désir sexuel a été une menace pour l'ordre social que les autorités, les églises et souvent les familles ont tenté d'imposer. En ce sens, nous insistons sur le potentiel subversif, transformateur du désir, en montrant le lien entre comportement sexuels et contestation sociale ; mais nous pouvons élargir la perspective, notamment par la comparaison avec d'autres études – pour interpréter les mutations dans la vie sexuelle, depuis la moitié du XVIIIe siècle, comme un puissant facteur de transformation sociale et économique.

L'analyse des acteurs et actrices de la vie sexuelle met en lumière le rôle novateur et transformateur – à plusieurs niveaux - des comportements sexuels non-conformistes.

Cette approche est importante aussi parce qu'elle permet d'intégrer pleinement les femmes dans notre analyse des transformations sociales, de mettre en lumière leur rôle actif dans le choix sexuels et dans la vie sociale.

6. Les réseaux sociaux

Qui dit sexe, à cette époque, dit descendance, et donc parenté : parenté légitime, dans la grande majorité des cas, parfois illégitime, surtout depuis la moitié du XIXe siècle. Les études dans ce domaine ont rapidement évolué ces dernières années, surtout après la parution de l'ouvrage fondamental de David W. Sabean, *Kinship in Neckarhausen* en 1998. Depuis, plusieurs nouvelles études ont enrichi ultérieurement nos connaissances ; cependant plusieurs questions restent ouvertes. Un aspect fondamental et – je crois – original dans notre recherche est représenté par l'analyse détaillée du lien entre parenté et mobilisation politique. Dans cette perspective, la parenté n'est pas simplement une trame de fonds « anthropologique » qui canalise des solidarités privilégiées, mais la relation inverse doit aussi être considérée. Les solidarités politiques encouragent des relations privilégiées, par l'alliance ou par la parenté spirituelle, par exemple, et orientent ainsi la reproduction de la parenté. Cette perspective permet de comprendre la dynamique authentiquement

historique de la parenté, considérant la marge de choix des individus, l'influence de leurs idées, de leurs attitudes.

À ce niveau aussi, l'analyse basée sur les données généalogiques permet d'intégrer les femmes dans le champ d'observation : si les hommes restent les protagonistes visibles de la vie politique et sociale, les continuités familiales, les alliances stratégiques ne seraient pas possibles sans une certaine participation des femmes. Mais cette participation n'est pas automatique, ni sans conflit: l'observation détaillée de quelques cas concrets permet de développer des réflexions sur les rapports et les conflits entre les deux sexes.

En effet : la parenté est-elle un réseau privilégié de coopération, d'échange, de solidarité ? Ou d'autres réseaux – tels que le voisinage, les solidarités professionnelles - sont plus importants ? Qu'en est-il de la parenté spirituelle – les parrains et les marraines – dont l'importance concrète dans la vie sociale a rarement été étudiée de façon détaillée ?

Il est évidemment très difficile de donner des réponses exhaustives, mais une série d'analyses des alliances matrimoniales et des transactions nous donnent des indications significatives. L'analyse formelle des réseaux sociaux, facilitée par des logiciels récents et très intéressants, nous livre une quantité d'éléments importants de réflexion.⁹

Cependant l'analyse des réseaux est utilisée avec une certaine prudence, pour plusieurs raisons. J'en mentionnerai deux. Premièrement, nos sources nous donnent des informations sélectives sur les rapports sociaux : ce qui apparaît à nos yeux n'est qu'un fragment d'une réalité plus complexe, faite de relations, mais aussi de tensions, de conflits et de ruptures. Deuxièmement : les réseaux sociaux sont des représentations abstraites construites par les chercheurs. Les réseaux qu'on peut analyser grâce aux logiciels disponibles se basent sur des tableaux construits par l'historien et reflètent des relations qu'il a sélectionnées auparavant : ils n'existent pas dans la réalité. Les réseaux représentés graphiquement ne sont donc pas des formations sociales, mais des hypothèses de travail pour étudier certaines formes d'organisation. Les individus ne pensent et n'agissent pas uniquement à l'intérieur de ces structures. L'analyse des réseaux n'est donc qu'une partie de notre reconstruction historique : elle doit être complétée par des enquêtes qualitatives, par l'approfondissement de biographies ou d'histoires familiales, afin de comprendre comment les individus se comportent dans la réalité

7. Mutations, 1700-1900

Cette étude porte sur une période très longue: deux siècles, pendant lesquels le visage de l'Europe et du monde ont profondément changé. La montagne, aussi, a changé : souvent elle a subi les conséquences des transformations initiées par les centres, parfois elle s'est transformée sous l'impulsion de forces intérieures ; en tout cas elle a participé activement aux évolutions de l'histoire européenne.

Encore une fois, note approche insiste sur la dimension dynamique et européenne de la montagne. Bien sûr, les bagnards restent très loin des salons parisiens, de l'encyclopédie et des avant-gardes politiques et

culturelles du XIXe siècle : mais – à leur façon – ils participent aux grands tournants de l’histoire du continent. Ils n’auront pas les barricades de 1848, mais en 1844 radicaux et conservateurs se battent pour définir l’avenir politique de leur canton et en 1847 ils seront impliqués dans la guerre intérieure qui donnera un nouveau visage à la Suisse : La guerre dite « du Sonderbund ». En 1766 les habitants de la vallée n’ont probablement pas lu Rousseau, mais ils se battent pour obtenir une nouvelle Ecole, qui assure une meilleure formation à leurs enfants. Et en 1900 ils fondent une école laïque inspirée par la libre pensée. En ce sens la société bagnarde n’est point périphérique, mais s’insère pleinement dans les grands mouvements de l’histoire européenne.

Notre enquête témoigne donc d’une grande vitalité de la société locale, de périodes d’expansion, de prospérité et d’affirmation d’autonomie, entremêlées – bien sûr - de périodes de difficulté et de crise. C’est surtout cette richesse, cette dynamique constante, cette capacité d’innovation, aussi, qui nous intéresse et sur laquelle notre regard s’arrêtera en particulier.

¹ Jusqu’à la fin du XXe siècle, la commune de Bagnes a été la plus grande de Suisse en superficie.

² William Coxe, *Travels in Switzerland. In a series of letters to William Melmoth*, vol. 1, London 1789, 396 suiv.; Stefano Franscini, Postface à la “Neue Statistik der Schweiz”, Berne 1851, 358. Cf. Werner Bellwald, Sandro Guzzi-Heeb (éd.), *Un peuple hostile à l’industrie? Fabriques et ouvriers en Valais*, Lausanne : Payot 2006, « Introduction », 10-26.

³ Pour le Valais je pense notamment à l’œuvre de Maurice Chappaz – descendant de la famille Troillet de Bagnes – et de Corinna Bille ; pour le Tessin aux livres de Plinio Martini, *Il fondo del sacco*, Bellinzona: Casagrande 1970 ou *Requiem per zia Domenica*, Milano : Ed. Il Formichiere, 1976.

⁴ Anne Troillet-Boven, *Ce temps qu’on nous envie. Souvenirs et propos sur Bagnes*, Sierre : Monographic 1982, p. 37

⁵ Depuis 1975, un groupe de chercheurs a dépouillé et classé toutes les informations sur les familles de la commune, en travaillant notamment sur les registres paroissiaux de 1639 à 1900. Ce travail a permis la constitution d’une banque d’informations très riche. Uniquement sur le Val de Bagnes, nous disposons aujourd’hui d’environ 25’000 fiches de baptême, de 10’000 fiches de sépulture et d’environ 8’000 fiches de mariage classifiées selon un système d’analyse généalogique, qui nous révèlent une série d’informations essentielles sur les individus. V. A.A.V.V., *Familles de Bagnes du XIIIe au XXe siècle. Généalogie, histoire, étymologie*, 5 vol., Bagnes 2005-07.

⁶ En d’autres mots, Bagnes 2005 se compose d’une base généalogique et d’une base „historique“: celle-ci comprend && transactions, && informations personnelles, &&

⁷ Anne Troillet-Boven, *Ce temps qu’on nous envie...*, op.cit., 88.

⁸ Pour une vision presque caricaturale v. Edward Shorter, *Written in the Flesh. A History of Desire*, Toronto, Buffalo, London: University of Toronto Press, 2005. Shorter a propose une interprétation très discutable du déploiement du désir sexuel à la fin du XIXe et pendant le XXe siècle, en suggérant que cette évolution a été liée au tarissement de plusieurs “entraves” traditionnelles au plaisir, comme les maladies ou le contrôle social par les communautés. Cf. les remarques critiques de Hersche sur les méthodes de la démographie historique dans : Peter Hersche, *Musse und Verschwendung. Europäische Gesellschaft und Kultur im Barockzeitalter*, Freiburg, Basel, Wien, Herder 2007, 725-747, notamment 725-27.

⁹ Emmanuel Lazega, *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris, P.U.F., 2007², 127 p.; Alain Degenne, Michel Forsé, *Les réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin, 2004², 294 p.; Pierre Mercklé, *La sociologie des réseaux sociaux*, Paris, Ed. La Découverte, 2004, 121 p.; M.E.J. Newman; A.L. Barabasi, D.J. Watts (eds.), *The Structure and Dynamics of Complex Networks*, Princeton, Princeton University Press, 2006, 582 p.; Stanley Wasserman, Katherine Faust, *Social Network Analysis: Methods and Applications*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006¹⁴, 825 p.; Vladimir Batagelj ; Andrej Mrvar, Wouter de Nooy, *Exploratory Social Network Analysis with Pajek*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, 334 p. For an analysis of political mobilisation : Mario Diani; Doug McAdam, *Social Movements and Networks. Relational approaches to Collective Action*, Oxford, Oxford University Press, 2003, 348 p.; Erik Neveu, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, Ed. La Découverte, 2005⁴, 126 p.; Marco Giugni, Florence

Passy, *Histoires de mobilisation politique en Suisse : de la contestation à l'intégration*, Paris : L'Harmattan ; Montréal : L'Harmattan Inc., 1997, XVI 223 p.; Claire Lemerrier, «Devenir une institution locale: la Chambre de commerce de Paris au XIXe siècle», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 54, n°3, juillet-septembre 2007, pp. 40-62; Idem, « liens privés et régulation de l'économie : la famille et l'institution (Paris, XIX^e siècle), *Revue d'histoire di XIX^e siècle*, n° 33, 2006/2, 23-53. V. Récemment M. Bertrand, C. Lemerrier et S. Guzzi-Heeb (éds.), *Analyse de réseaux et histoire. Outils, approches, problèmes*. Numéro monographique de *Redes. Revista hispana para el analisis de redes sociales* 21, décembre 2011 (Revue en ligne : v. <http://revista-redes.rediris.es/indicevol21.htm>).